



LA CONSOMMATION DE
VIANDE BOVINE EN
EUROPE A AUGMENTÉ DE

2,5%

De la viande, et une tranche d'humour

Le 12 septembre 2018, en soirée. Soudain, le téléphone sonne. C'est René Maillard : la peste porcine africaine (PPA) a été décelée chez quelques sangliers. Où ? En Allemagne ? Aux Pays-Bas ? Non, près d'Arlon, en Belgique. Au cours du silence qui s'ensuit, nous dressons tous les deux le bilan des implications de cette mauvaise nouvelle.

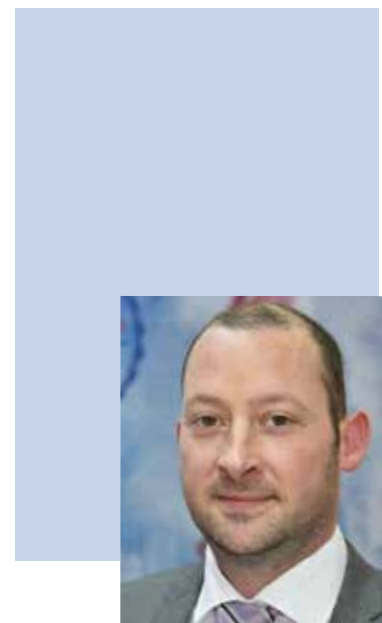
Toutefois, notre perspective n'est pas la même. René se base sur sa longue carrière dans le secteur de la viande. Une carrière qui a commencé en 1985 avec l'apparition de cette même maladie. Il connaît d'expérience les conséquences profondes et durables d'une telle épidémie, comme toutes les personnes qui y ont été confrontées. Moi, je regarde vers l'avenir, convaincu que la Belgique va s'attaquer à ce problème de manière compétente et rapide.

Nous avons tous les deux raisons. Les autorités et le secteur prennent des mesures audacieuses pour éradiquer la maladie aussi rapidement que possible. En témoigne d'ailleurs un beau compliment du commissaire européen Phil Hogan. Mais... cela prend du temps. Notamment parce que le problème concerne (exclusivement) une population sauvage difficilement contrôlable.

Nos clients se posent, à juste titre, des questions sur notre approche. Vous en apprendrez davantage à ce sujet dans cette newsletter. Sur notre site, comme sur celui de l'AFSCA (l'Agence Fédérale pour la Sécurité de la Chaîne Alimentaire), vous trouverez des informations complémentaires. Nous sommes bien décidés à éradiquer cette maladie, et surtout à préserver nos élevages.

Dans le même temps, nous considérons les événements qui se produisent en Chine avec une certaine préoccupation. La maladie y prend des proportions épidémiques, et toute la production semble être touchée de manière durable. La Chine représente la moitié de la production et de la consommation de viande de porc dans le monde. René et moi-même sommes d'accord : suite à cette épidémie, le visage de l'industrie chinoise sera totalement différent, à terme. Vous en apprendrez davantage dans les pages qui suivent.

René prendra bientôt une retraite bien méritée. Quelle ironie : il aura commencé et terminé... avec la PPA ! C'est presque humoristique. Et René n'a d'ailleurs jamais manqué d'humour. Lui, il va me manquer, par contre.



Joris Coenen

**'LES AUTORITÉS ET LE SECTEUR
PRENNENT DES MESURES AUDACIEUSES
POUR ÉRADIQUER LA MALADIE AUSSI
RAPIDEMENT QUE POSSIBLE.'**



Nos vaches détruisent-elles le climat ?

La viande est en ligne de mire lors des actions pour le climat. Chacun est encouragé à manger moins de viande en vue de lutter contre le changement climatique. Le principal argument avancé dans ces discours est que la production de viande est à l'origine, voire la principale cause de la production des gaz à effet de serre.

Ce malentendu provient d'une étude de la FAO (l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) intitulée « L'ombre portée de l'élevage ».

Cette étude a reçu énormément d'attention sur le plan international et postulait que l'élevage est responsable de 18 % des émissions mondiales des gaz à effet de serre. Ceci semblerait signifier que l'élevage est plus dangereux pour l'environnement que le secteur du transport. Cette comparaison reposait par ailleurs sur différents angles d'approche.

Un meilleur calcul

Lors du calcul de l'impact climatique de l'élevage, on a en effet pris en considération l'ensemble de la chaîne : des émissions pour la production des engrais et de la culture des aliments jusqu'aux émissions des animaux en tant que tels. Pour le secteur du transport par contre, le calcul n'était basé que sur les émissions des véhicules déjà produits, sans donc tenir compte des émissions de l'ensemble de la chaîne de production.

La FAO a reconnu cette erreur mais cette rectification a reçu bien moins d'attention que l'étude en elle-même. Si le calcul pour le secteur agricole avait été réalisé de la même manière que pour le transport, il ne serait alors plus responsable que de 5 % des émissions mondiales des gaz à effet de serre. En Europe, les émissions de gaz à effet de serre du secteur de l'agriculture représentaient 10 % en 2016.

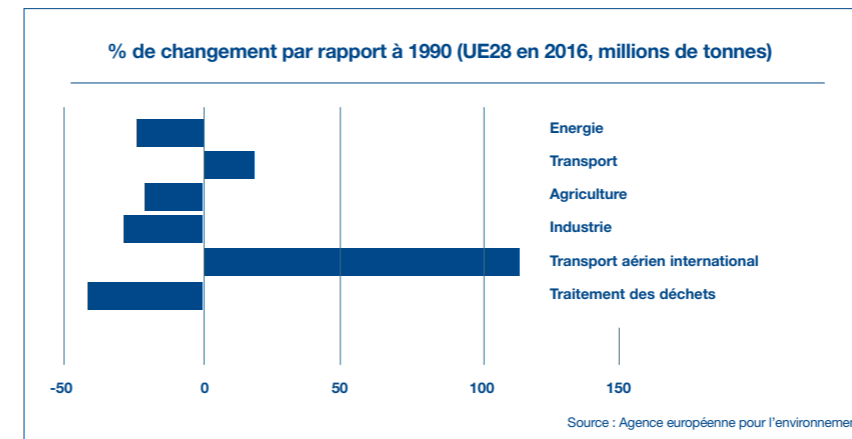
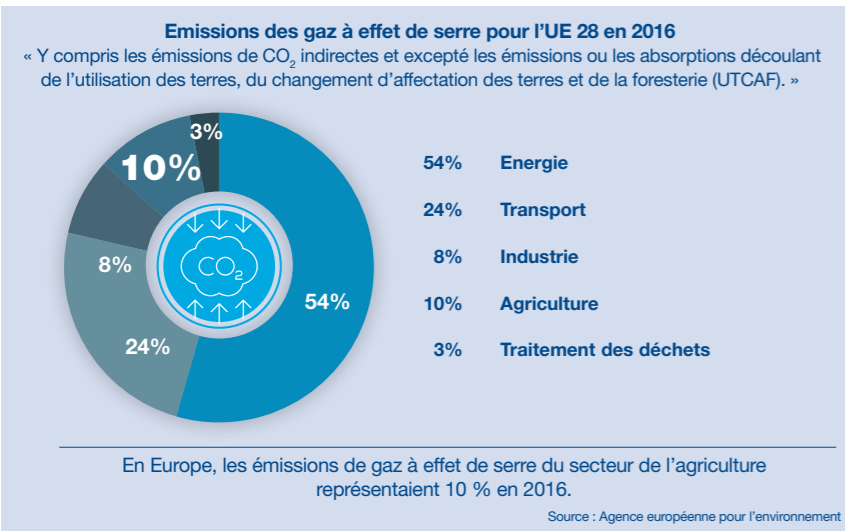
'AU NIVEAU MONDIAL, LE SECTEUR AGRICOLE N'EST RESPONSABLE QUE DE 5 % DES ÉMISSIONS DIRECTES DE GAZ À EFFET DE SERRE.'

Source: IPCC Sectorial approach

Les atouts oubliés de la viande

Les aspects positifs de la viande sont tout à fait ignorés en raison des messages à caractère négatif. Ainsi, oublie-t-on souvent que l'élevage est parfois la seule utilisation possible de terrains agricoles, car les cultures ne sont pas possibles partout. Par ailleurs, pour une grande partie de la population des pays en développement, l'élevage est souvent la principale source de revenus. La viande contient également certains nutriments essentiels que les végétaux ne contiennent pas ou alors dans une concentration nettement plus faible (ex. : le zinc, le fer et la vitamine B), pour ne donner que quelques exemples.

“ On oublie souvent que l'élevage est parfois la seule utilisation possible de terrains agricoles. ”



CONSTAT DE PESTE PORCINE AFRICAINE EN BELGIQUE

L'Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire (AFSCA) a signalé le 14 septembre 2018 le constat de peste porcine africaine (PPA) auprès de deux sangliers dans le sud de la province du Luxembourg. Cette région compte très peu de porcs domestiqués (la plupart des porcs domestiqués se trouvent dans le nord du pays). Il s'agit d'une maladie virale très contagieuse qui ne touche que les porcs et les sangliers.



Consultez www.belgianmeat.com pour plus d'information sur cette épidémie.





La Viande dans le monde

PRODUCTION
-
COMMERCE
-
CONSOMMATION

Hausse de la production globale

En 2018, la demande en viande était forte au niveau mondial en dépit des vents contraires dans les pays développés. L'évolution favorable des prix des aliments en raison d'une récolte céréalière record a été une aubaine pour les producteurs d'animaux monogastriques.

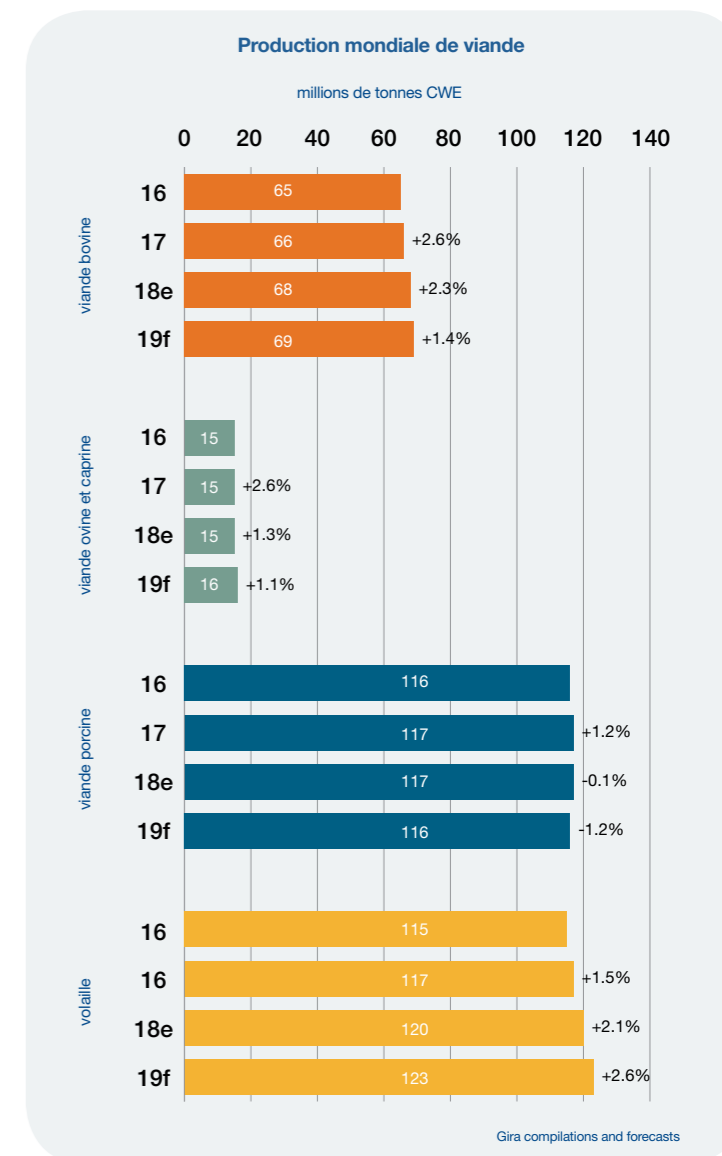
Par ailleurs, les conditions d'herbage ont été bonnes dans la majeure partie du monde (à l'exception de l'Australie, du Canada et de l'Amérique du Nord en raison de la sécheresse), malgré le fait que 2018 a été une des années les plus chaudes depuis le début de l'enregistrement des températures.

Renversement après le surplus

Ainsi, la productivité s'est accrue dans de nombreux pays. 2018 a également été caractérisé par des signes d'offre excédentaire, ce qui a engendré une pression sur les prix dans certains pays. L'épidémie de peste porcine africaine en Chine a cependant provoqué un renversement de la vapeur. La pénurie sur le marché chinois a ainsi provoqué des augmentations de prix et des besoins d'importations, le tout s'accompagnant vraisemblablement d'une diminution de la consommation.

De la viande de porc aux autres types de viande

Suite aux pénuries de viande et aux augmentations des prix de la viande porcine, la demande s'est déplacée vers d'autres types de viande, ce qui a eu un impact sur les prix et la production des principaux pays exportateurs. La transition des fermes traditionnelles vers des structures de production modernes et industrielles en Chine s'est, de ce fait, fortement accélérée.





Croissance commerciale pour tous les types de viande

La demande croissante mondiale a pu être rencontrée grâce à une production en augmentation, ce qui a abouti l'an dernier à une évolution haussière des transactions pour tous les types de viande. La part des exportations de la production globale de l'an dernier a augmenté pour les viandes bovine, ovine et caprine, est restée stable pour la viande porcine et a connu une légère diminution pour la volaille.

Les litiges commerciaux étaient bien présents en 2018 et ont surtout touché les États-Unis et le Brésil. Il n'est pas improbable que l'Europe puisse profiter de la guerre commerciale entre les USA et la Chine en ce qui concerne les exportations de viande de porc. Le rôle croissant des pays asiatiques dans l'ensemble des importations fait qu'il est urgent de conclure un accord de libre-échange en Asie.

Que va-t-il se passer en 2019 ?

Pour 2019, on s'attend encore à une augmentation des échanges commerciaux. C'est surtout dans le secteur de la viande porcine que l'augmentation se fera sentir en raison de l'épidémie de peste porcine africaine. Mais peut-être est-ce encore trop tôt ? Il subsiste de nombreuses incertitudes liées à la demande chinoise pour les années suivantes. La pénurie provoquée par l'épidémie de PPA ne durera pas éternellement et l'industrialisation de l'agriculture s'accéléra en Chine.

Viande bovine

Le monde

Le secteur de la viande bovine continue de croître, en dépit d'une érosion des prix des récents niveaux record. Cette dernière décennie, le cheptel a constamment augmenté et ce cycle d'expansion ralentit actuellement aux États-Unis et en Argentine et s'est complètement arrêté au Canada. Au Brésil, la phase de liquidation se ralentit et en Australie, on constate à nouveau l'impact de la sécheresse.

Au niveau de la production, cela signifie encore de nombreux abattages en raison des prix de bétail élevés, mais toutefois à la baisse. En raison de l'offre importante, la consommation augmente également et la forte demande provenant de l'Asie permet d'absorber l'offre accrue à l'exportation.

L'Europe

En Europe, la forte demande engendre de meilleurs prix. La production a augmenté de près de 2 % suite à la réduction du cheptel de vaches allaitantes et à la sécheresse estivale qui a engendré une pénurie sur le marché des aliments pour bétail. Tout cela a eu pour conséquence une augmentation des abattages.

Dans le commerce, pas de changement dans les contingents à l'importation et les exportations continuent d'augmenter après une brève chute en 2018. L'importation européenne de viande bovine a pour la première fois réaugmenté, après des années de diminution. Les effets du CETA se font ressentir et les volumes provenant du Brésil et d'Argentine repartent à la hausse après être restés des années à un faible niveau.

La consommation de viande bovine en Europe a augmenté de 2,5 %, entre autres en raison d'une amélioration de la situation économique en Europe et d'une hausse du revenu disponible.



Viande porcine

Le monde

Dans le domaine de la viande porcine, la Chine est un partenaire incontournable. Le cheptel mondial a légèrement diminué suite à la restructuration en Chine suscitée par des problèmes de sécurité alimentaire et d'environnement. Les épidémies de peste porcine africaine ne feront qu'accélérer et renforcer ce processus d'industrialisation. Dans les autres pays producteurs, une augmentation du cheptel est attendue.

On s'attend à ce que la production mondiale de viande de porc augmente à moyen terme en raison d'une meilleure productivité et des restructurations. À court terme toutefois, la production diminuera d'abord en raison du taux de mortalité et des abattages suite à la PPA en Chine. La consommation devrait suivre la production et augmenter à moyen terme après les limitations de l'offre en 2019.

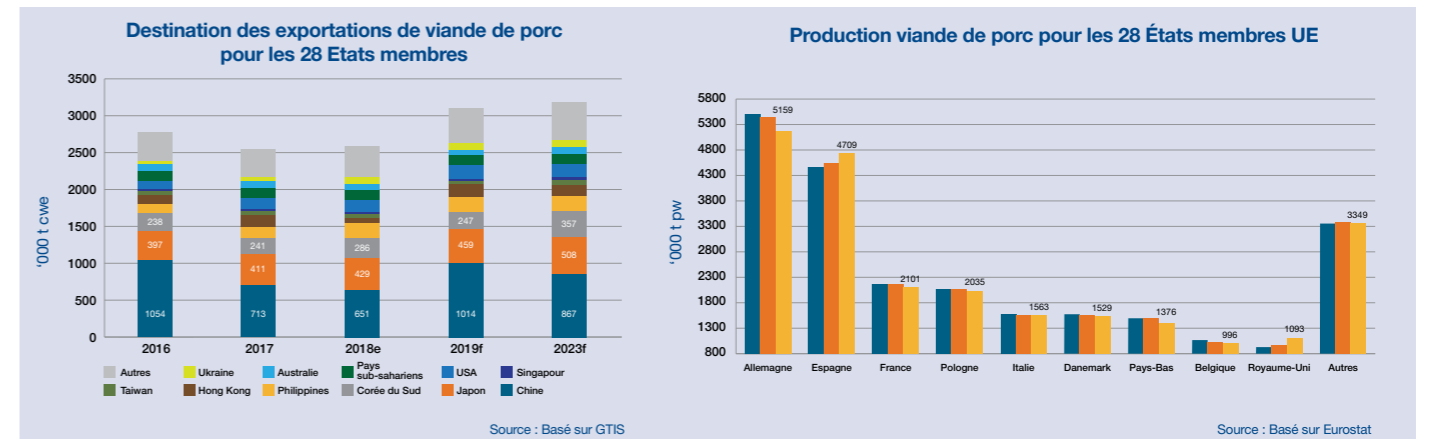
La forte demande de 2018 provenant de l'Asie se poursuit et augmente même en 2019. Il est toutefois difficile de prévoir quand les pénuries attendues engendreront une demande encore plus forte de la part de la Chine.

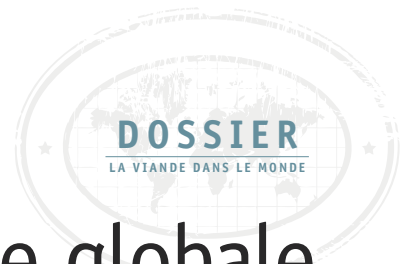
L'Europe

On s'attend en 2019 à un pic de production de viande porcine. En effet, dans l'est de l'Europe, la production peut difficilement être maintenue à son niveau suite aux épidémies de peste porcine africaine. L'Europe occidentale s'attend dès lors à une forte demande de la Chine et des autres marchés exportateurs. Toutefois, les problèmes environnementaux et les nouvelles habitudes alimentaires tirent la consommation vers le bas.

Le cheptel porcin européen continue de croître en 2019, malgré les réductions attendues du nombre de truies dans les prochaines années. La productivité des truies s'améliore en effet chaque année, assurant ainsi les gains de productivité. À moyen terme, le nombre de porcs diminuera légèrement avec pour conséquence une légère baisse de la production.

La demande attendue de la part de la Chine et celle des autres marchés hors UE feront s'envoler les prix de la viande porcine en 2019, dans l'espoir toutefois qu'aucune épidémie de PPA ne vienne frapper les principaux acteurs du marché européen. Les marchés de l'exportation restent dès lors la clé pour garantir le niveau des prix et la rentabilité des producteurs.





La consommation de viande globale augmente

En raison de la croissance démographique mondiale et de la hausse du revenu disponible, nous mangeons de plus en plus de viande. C'est d'ailleurs à un tel point que la récente augmentation mondiale de la consommation de viande est supérieure à celle du poisson.

Cette évolution doit être attribuée, d'une part aux gains de productivité et d'autre part, à son accessibilité financière accrue pour de nombreuses personnes.

La viande est également toujours mieux présentée sur le marché, faisant que sa qualité accrue, ses modes de préparation et sa large différenciation en favorisent la consommation. Demeure toutefois la perception que la viande est chère et que la pression sociale en vue d'en manger moins est en augmentation. Les publicités négatives et les problèmes croissants d'environnement, de bien-être animal et de santé jouent à cet égard un rôle très important. Le végétarisme et le flexitarisme gagnent en popularité. Cependant, à long terme, la consommation de viande continuera d'augmenter.

Europe : les prévisions 2019

En Europe, la reprise de la consommation de viande s'est stabilisée. Jusqu'en 2018, en raison de l'expansion démographique, de la croissance économique, d'une offre variée et de prix plus intéressants, la consommation de viande a pris un nouvel essor en Europe. À partir de 2019, on s'attend à ce que la consommation de viande rouge diminue tandis que la consommation de volaille continuera d'augmenter.



“ À long terme, la consommation de viande continuera d'augmenter. ”

